

agronome a créé une société d'émulation et d'horticulture domestique entre les paroisses de Bonnemaison, d'Hamars et Campandré-Valcongrain : il propage les bons livres agricoles dans ces paroisses et dans leurs écoles primaires, il distribue gratuitement de nombreuses notices dans lesquelles il traite avec soin, avec savoir, avec intelligence les diverses questions agricoles, il encourage tous les cultivateurs à souscrire à un journal agricole, etc. On ne peut certes pas employer plus utilement ses loisirs, et il serait vivement à désirer que l'on rencontrât sur tous les points du pays des hommes aussi généreux et aussi dévoués au bien public.

M. Victor Chatal ne veut pas s'arrêter en si bon chemin ; tous jours il cherche des moyens nouveaux, et il en a trouvé, comme on peut en juger par la lettre suivante qu'il vient d'adresser au préfet de son département (Culvados) :

" Monsieur,

" Encouragé par l'appui bienveillant que vous avez daigné m'accorder pour organiser le dernier concours de petite culture et d'enseignement agricole et horticole du comice communal de Valcongrain, je viens avec confiance vous adresser ma première requête pour 1874.

" Désirant particulièrement donner suite à l'une des idées que j'avais exprimées dans les statuts de ce comice, j'ai l'honneur de vous demander l'autorisation de faire placer dans une boîte grillée et apposée à mes frais au centre de chacun des trois bourgs de Campandré-Valcongrain, Bonnemaison et Hamars, et près de mon habitation, les nombreuses communications que je compte faire cette année aux membres de cette petite association et aux cultivateurs des trois communes qui la composent, au moyen des journaux et brochures que je reçois et de mes propres publications.

" Les rapports du président du comice deviendront alors plus fréquents, plus prompts, plus directs et plus fructueux, non-seulement avec les membres de ce comice, mais aussi avec les cultivateurs des communes précitées, et ceux des environs pourront même profiter quelquefois de ces communications. Ce sont, en un mot, monsieur, des conférences agricoles et horticoles, mais en permanence, que je désire établir dans les communes rurales formant la circonscription du comice de Valcongrain. Je ferai en sorte que ces petites instructions soient toujours à la portée de ceux auxquels elles s'adresseront, et qui, pour le plus grand nombre, ignorent même qu'il existe des journaux d'agriculture et d'horticulture. Je tâcherai, du reste, d'en accroître l'intérêt et l'utilité par quelques communications relatives à l'hygiène des populations rurales, aux connaissances diverses qui peuvent les intéresser et aux faits de nature à entretenir ou développer parmi elles, avec l'amour du travail, de l'instruction, de la famille et du champ paternel, des sentiments généreux....

" Je serais heureux si je pouvais, par ces moyens et avec le temps, réussir à justifier au moins en partie la devise du comice, inscrite en tête de ses statuts, que j'ai l'honneur de vous adresser de nouveau.

Cette devise est ainsi conçue : *Instruction — Progrès — Accroissement des produits et de la valeur du sol — Moralisation — Union — Bienfaisance.*

M. Victor Chatal prend, comme on le voit, tous les moyens pour la réaliser de la façon la plus complète.

Dans tous les cas, nous sommes heureux de déclarer ici que toutes nos sympathies sont acquises au nouveau monde de propagation d'enseignement agricole et horticole que M. Victor Chatal ne tardera probablement pas à propager. Les cultivateurs de cette heureuse contrée auront ainsi toujours sous les yeux de bons préceptes qu'ils pourront mettre fructueusement en pratique. Chaque dimanche ils emploieront quelques instants à lire cette espèce de gazette de village dans laquelle ils trouveront des principes vrais, des méthodes applicables dans leur localité. C'est là une œuvre essentiellement moralisatrice, et nous devons par conséquent adresser les éloges les plus chaleureux à M. Victor Chatal. Nous l'avons répété bien des fois : un homme de cœur, d'initiative, de dévouement peut rendre de grands services dans le pays qu'il habite, et laisser ainsi sur cette terre des traces ineffaçables de son passage. C'est une consolation pour le présent et pour l'avenir !

### Le traitement des engrais

Les habitants des campagnes ne prennent pas toujours les précautions nécessaires pour obtenir des engrais dans les meilleures conditions ; par négligence, ils laissent évaporer les gaz fertilisants ou perdre des purins d'une grande valeur.

Et cependant, les cultivateurs ne devraient pas seulement chercher à conserver les engrais dans leur état normal, mais encore prendre tous les moyens possible pour les améliorer.

Comme nous l'avons dit déjà bien des fois, les fumiers d'écurie ne contiennent pas toujours à d'assez fortes doses les éléments dont peut avoir besoin la plante cultivée ; eh bien ! il faut les y ajouter ; tantôt ce sont des phosphates, tantôt des sels alcalins, tantôt de l'azote, etc. Il est excessivement important d'équilibrer tous ces éléments afin que les plantes soient à l'aise dans le milieu où on les place.

Pendant l'hiver, les bestiaux restent à l'étable, et par conséquent c'est dans cette saison qu'ils produisent la plus grande quantité de fumiers et ces fumiers ont besoin d'être soigneusement traités, afin qu'ils ne subissent aucune déperdition. Si l'on s'aperçoit que les phosphates font défaut, il est bien simple de prendre des os réduits le plus possible en poudre ou bien des phosphates fossiles finement moulus et de les mélanger dans les purins qui servent à arroser les tas de fumier ou encore mieux de les semer sur les couches de fumier au fur et à mesure qu'on élève les tas. Ce phosphate peu soluble de sa nature et par conséquent d'une assimilation difficile pour les plantes, devient soluble par la fermentation.

Il est indispensable d'arrêter le mieux possible la volatilisation des ammoniacaux : le moyen est simple, facile et peu dispendieux et, sans aucun doute, beaucoup de nos lecteurs le connaissent déjà. Il consiste à saupoudrer tous les matins le sol des écuries et les engrais avec une petite quantité de plâtre cru. Dans la proportion d'une demi livre environ par tête de gros bétail. Par une réaction chimique, les sels ammoniacaux volatils sont transformés, dès qu'ils se dégagent, en sulfate d'ammoniac fixe et les fumiers se conservent ainsi facilement dans les fosses. C'est là, d'ailleurs, un procédé excellent pour assainir les étables ; toute odeur ammoniacale si forte et si désagréable, quand on pénètre dans une écurie fermée, disparaît complètement. Il va sans dire que la dépense est peu considérable, car le prix du plâtre n'est pas élevé, surtout dans ce pays.

En Suisse, les étables sont entièrement nettoyées tous les matins et on place d'autres litières. Les fumiers sont étendus chaque jour par couches minces, placées dans les cours de ferme, à l'ombre d'arbres plantés dans ce but et garantis contre les pluies. Le purin tombe dans une fosse creusée au pied des tas de fumier ; si le terrain n'est pas imperméable, on le revêt d'une maçonnerie étanche afin d'empêcher les infiltrations. Les tas de fumier sont arrosés avec du purin faible, toutes les fois que le besoin s'en fait sentir et même avec de l'eau pure, lorsque le purin manque, car il est utile que le blanc ne se produise pas. Le fumier doit être gras, onctueux et, pour cela, il a besoin d'être soigné. Le fumier est la richesse de la ferme, qu'on ne l'oublie jamais.

### Les jeunes gens et l'Agriculture

La rareté de la main-d'œuvre est une dure épreuve pour nos cultivateurs. Non-seulement les faibles produits du sol les empêchent de pouvoir payer les salaires demandés, mais encore le nombre des personnes disposées à s'engager sur les fermes diminue d'année en année. La difficulté semble même augmenter sans cesse par l'aversion toujours croissante que la jeune génération manifeste contre la vie rurale. Que de fois j'ai entendu dire par un brave père de famille : " Il me faut vendre ma terre, mes garçons ne veulent pas rester avec moi, et avec les récoltes que nous obtenons aujourd'hui et les prix qu'il nous faut payer aux domestiques, il est impossible de se tirer d'affaires."

Le jeune homme qui resté fidèle au toit natal, qui travaille sur la terre paternelle sans soupirer après une autre occupation, sans songer aux courses lointaines et aventurées, ce jeune homme là devient de nos jours une véritable exception. Je ne prétends pas que tous les fils de cultivateurs doivent nécessairement faire des